

Noël 2021

Aujourd'hui, vous est né un sauveur

En cette nuit de Noël, nous sommes comme les bergers qui se rendaient à la crèche de Bethléem.

Rien ne disposait ces bergers à faire la rencontre qui allait transformer leur vie. Ils n'étaient sans doute ni familiers de la synagogue ou des Ecritures, ni pratiquants assidus du Shabbat, tout occupés qu'ils étaient à garder leurs troupeaux. S'ils allaient au Temple de Jérusalem, on les imagine davantage en train de vendre à bon prix leurs agneaux destinés aux sacrifices, plutôt qu'à participer aux fastueuses cérémonies. On comprend qu'ils aient été saisis d'une grande crainte, car, chose incroyable, ce n'est pas au Temple de Jérusalem que la Gloire de Dieu s'était manifestée, mais à quelques kilomètres de là, dans la « périphérie » de Jérusalem, comme dirait le pape François, dans la pauvreté d'une étable, un lieu si familier pour des bergers, mais aux antipodes de la somptuosité du Temple de Jérusalem ! Cette nuit-là, les bergers n'en revenaient pas, car c'est à eux que cette parole était adressée : « *Je vous annonce une grande joie : aujourd'hui vous est né un sauveur* » (Lc 2,10-11). Cela en dit long sur la pédagogie de Dieu. C'est aux petits, aux humbles, à des hommes et des femmes qui étaient marginalisés, que Dieu a voulu se manifester en premier.

Dans cette crèche allait se dérouler la plus simple des liturgies. En effet, même s'ils ne savaient pas prier comme il faut, le corps s'était incliné tout seul pour se pencher sur le berceau, les mains s'étaient ouvertes naturellement pour recevoir le nouveau-né dans leur bras, et les paroles avaient jailli spontanément pour exprimer des mots très simples de bienvenue à cet enfant nouveau-né. Cette nuit-là, l'étable était devenue le Temple, une mangeoire s'était transformée en Saint des saints, et des gestes tout simples d'attention envers un tout-petit avaient remplacé ses rites solennels. A Noël, Dieu vient rejoindre le quotidien de nos vies, nous pouvons lui parler avec nos mots d'hommes, l'adorer avec nos gestes ordinaires.

Comment les bergers ont-ils pu reconnaître « un sauveur » dans ce nouveau-né si fragile, réfugié dans un abri de fortune ? N'était-ce pas paradoxal, à une époque où le titre de « sauveur du monde » était réservé à l'empereur romain, qui disposait d'armées puissantes et de palais somptueux ? Et comment pouvaient-ils repartir chez eux « en chantant la gloire et les louanges de Dieu » (Lc 2,20), alors qu'ils rejoignaient un quotidien incertain, dans un pays occupé par des armées étrangères et soumis à l'autorité d'un roi sanguinaire ? C'est que, paradoxalement, le bébé fragile qu'ils avaient vu dans la crèche leur avait donné des forces nouvelles ! Ce petit enfant avait complètement changé leur conception du salut. « Se sauver » ne consiste pas à « fuir » en courant un monde difficile. Au contraire, ils avaient découvert que Dieu ne se cantonne pas dans les hauteurs : il vient habiter parmi les hommes pour partager les mêmes difficultés et les mêmes souffrances qu'eux. Depuis le premier Noël, la foi ne consiste pas à se hisser vers Dieu à la force des poignets, mais de le laisser descendre jusqu'à nous pour le laisser rejoindre le concret de notre vie. En se faisant homme, Dieu montre à quel point il est solidaire des hommes.

En cette fête de Noël, comme les bergers d'hier, nous sommes venus à notre tour faire le pèlerinage jusqu'à la crèche. C'est pour chacun de nous que la parole retentit à nouveau : « aujourd'hui vous est né un sauveur ! » Célébrer la naissance de Jésus, ce n'est pas faire mémoire d'un événement révolu. « A quoi me sert de savoir que le Seigneur vient, s'il ne vient pas d'abord dans mon cœur, si le Christ ne vit pas et ne parle pas en moi ? » (1) La joie qu'ont éprouvée les bergers peut être aussi la nôtre. Un jour, dans la ville de Bethléem, un étudiant m'avait demandé de célébrer avec lui le sacrement du pardon, dans le lieu où les pèlerins font mémoire de cet épisode de l'Annonce aux bergers. J'avais alors relu avec lui ce même passage : « Ne crains pas, je t'annonce une grande joie, aujourd'hui, il t'est né un sauveur. » La Parole de Dieu traversait le temps pour rejoindre le concret de sa vie d'étudiant. Ses yeux se sont alors illuminés, Dieu venait le visiter, il faisait l'expérience d'être sauvé,

d'être pardonné. C'est la première fois que je voyais « la joie d'être sauvé » se manifester au point que le pénitent embrassa le prêtre qui l'avait confessé ! Et c'est le cœur léger que ce jeune alla s'agenouiller devant le Saint-Sacrement, comme jadis, en ce même lieu, l'avaient fait les bergers devant le nouveau-né.

Cependant, accueillir le salut que Dieu veut nous offrir ne consiste pas seulement à recevoir son pardon. C'est un cadeau encore bien plus grand qu'il veut nous offrir : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu » (1 Jn 3,1). Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu, enseignaient les Pères de l'Eglise. Si, pour expliquer le projet de Dieu sur nous, la tradition a préféré le mot de « filiation divine » au mot « divinisation », pour préserver la différence entre Dieu et l'homme, il ne faut pas le vider de son sens premier : en entrant dans la famille humaine, Dieu désire nous accueillir dans sa famille divine, celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. « **L'Incarnation de Dieu et la divinisation de l'homme sont un seul et indivisible mystère** » disait le jésuite théologien François Varillon (2).

« Aujourd'hui » nous est né un sauveur. Le petit enfant de la crèche interpelle encore notre époque, même s'il semble ne pas faire le poids en face des difficultés devant lesquelles nous devons faire face. Une pandémie qui dure, une crise de confiance liée à tout ce que le rapport de la CIASE a mis au jour, les défis climatiques et leurs conséquences, et bien d'autres encore, sans oublier les soucis qui sont les nôtres, dans nos vies personnelles, dans nos familles. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » nous dit le prophète Isaïe. Ce peuple, ce n'est pas seulement celui de l'époque d'Isaïe, c'est aussi celui de notre époque. Ce soir, Dieu veut aussi nous donner une grande lumière. La naissance du Sauveur apparaît comme un phare dans la nuit : Dieu a choisi de nous sauver en embrassant la pauvreté, la simplicité, l'humilité, la fragilité pour se rendre solidaire de notre humanité.

Oui, ce soir encore, aujourd'hui encore, le Fils de Dieu descend de son ciel de gloire pour être déposé petit homme dans une humble mangeoire... De la crèche, il descendra encore plus bas jusqu'à l'abaissement de la croix. De la croix Jésus s'abaisse encore pour se cacher dans une petite hostie. Cette hostie, présence réelle de Jésus, sera déposée sur nos mains qui formeront comme une nouvelle crèche, pour qu'il puisse ensuite venir reposer en nos cœurs. Ce soir, nous touchons du doigt l'humilité de Dieu, c'est Lui qui descend jusqu'à nous. Alors, comme l'exprime si bien le célèbre cantique de Noël, *chantons tous son abaissement !*

+ Jean-Luc GARIN

(1) Saint Paschase Radbert, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu*, XI 24.

(2) François Varillon, *Un abrégé de la foi Catholique*, Bayard, 2008, p. 28